

Zs. Extremis August 1948 Nr. 5/6

KEA 4410

ren Staat, die himmlische Polis, ausgerichtet ist» (K. L. Schmidt, S. 108 und 110).

Dieses «Gegenüber», das ein Miteinander, aber auch ein Gegeneinander sein kann, zeigt die dialektische Spannung, die nur im Eschaton, und das ist zugleich in Christo, aufgehoben ist.

Wir sehen also auch hier dieses Doppel eines Lebens, noch nicht und einst, aber auch jetzt schon und noch nicht, und von Ewigkeit her und jetzt, wir wollen es eine doppelte Wirklichkeit nennen, die aber keine doppelte Wahrheit ist, denn in Christus ist der Widerspruch aufgehoben und könnte es, wenigstens theoretisch, einen christlichen Staat geben. Der wäre dann aber nicht mehr Staat, sondern Reich Gottes. Wir reden also zusammenfassend noch einmal in der Form des Indikativs: Das Wesen der Kirche ist brüderliche und kämpferische Gemeinschaft in Christus, wir schließen aber unsere Ausführungen mit dem Imperativ: Ein jeder sein Gesicht mit steter Wendung richte hin nach Jerusalem.

FRITZ FELDGES.

Bibliographie.

Karl Barth : Les Allemands et nous. (Delachaux & Niestlé, Neuchâtel 1945, 89 p. Fr. 2.—) — Il faut être reconnaissant à l'Actualité protestante d'avoir publié la conférence que M. Barth a donnée, ce printemps, en divers endroits de Suisse romande (Couvet, Neuchâtel, Genève, Le Locle, La Chaux-de-Fonds). Sans y revenir, puisque la presse romande en a déjà abondamment parlé, rappelons le contenu de ce travail : cette conférence est inspirée par le désir de voir les Suisses s'appliquer à reprendre contact avec les Allemands. Suivent quatre parties. 1° Les Allemands d'aujourd'hui sont un mystère. Les diverses théories qu'on invoque pour expliquer le monstrueux phénomène allemand sont insuffisantes. Il faut être prêt à laisser là tous les préjugés, optimistes et pessimistes. 2° En face du sort lamentable de l'Allemagne, une triple attitude nous est commandée : effroi, sympathie, respect. 3° Les Suisses n'ont pas souffert des horreurs allemandes. Leur devoir à l'égard des Allemands est de leur donner ce dont ils ont besoin (bien différent de ce qu'ils ont mérité !). Or, c'est d'amis qu'ils ont besoin. « Cela signifie : être pour eux et non contre eux, et cela sans réserve, c'est-à-dire sans attendre, pour les aimer, qu'ils se convertissent, qu'ils nous deviennent sympathiques, qu'ils s'améliorent, bref, qu'ils se montrent dociles à la morale que nous leur aurions faite. » Mais l'amitié saura aussi avertir et mettre en garde. 4° Mais les Suisses sont-ils autorisés à remplir un tel office ? Un discours mis fictivement dans la bouche d'un Allemand « ouvert et intelligent » relève l'inconséquence de la politique suisse pendant la guerre. Les Suisses ne peuvent prier : Seigneur, aie pitié des Allemands que s'ils s'incluent eux-mêmes dans la prière : *Miserere nobis!*

Karl Barth : Guérison des Allemands ? (Delachaux & Niestlé, Neuchâtel 1945, Fr. 2.—) — Cet opuscule, traduction française de « Wie können die